

## **Art – Éthique – Politique**

Gabriele Bersa\*

*Lycée sc.d'État. Milano*

1. Contre la coutume répandue d'enquêter sur le rapport de l'art avec l'éthique, tout en examinant la conception morale de l'artiste en tant que conflictuelle par rapport à l'éthique de sa société contemporaine. Certainement tout artiste a sa vision du monde et, sûrement, un point de vue social et politique. Peut-on dire alors que le choc caractérise l'art? Cattelan est-il un artiste? Ses œuvres sont-elles des œuvres d'art? Mais aussi les catastrophes, les crimes, les malheurs, les accidents, la violence causent du choc; et même la publicité peut tendre à causer du choc afin de convaincre le public pour des raisons de marché. Je ne parlerai pas de la propagande politique ou belliciste. L'art ne peut pas s'identifier avec le choc.

2. Donc le choc ne définit pas l'art. Mais attention! On dit que l'art ne peut pas être défini. On ne comprend pas toutefois la possibilité d'explorer le rapport de l'art avec l'éthique, si nous ne connaissons pas qu'est-ce que c'est l'art. Les mots, le langage, ce sont des signes avec des signifiés; autrement aucun sens. Même ceux qui nient la possibilité d'une définition de l'art, Th. Munro, W. Morris par exemple, en réalité ils nient la possibilité d'une définition absolue et définitive (mais on peut demander les fondements de cette négation), toutefois ils doivent adopter une définition provisoire, générale, générique, particulière, statistique si l'on veut, mais toujours une définition. De plus, on doit rappeler qu'au cours de l'histoire nous trouvons trois façons d'entendre la réalité de l'art: art comme technique, art beau et art en tant que tel (comme connaissance de et rapport avec la réalité en soi). C'est nécessaire de préciser l'art dont nous parlons, lorsque nous parlons de l'art. Certainement le caractère éthique de l'art ne s'identifie pas avec l'engagement pratique et la théorie éthique politique ou religieuse de l'artiste.

3. Si tout art est réflexion sur l'expérience et sur le monde, et si à la base de cette réflexion c'est le désir d'un monde différent, on peut dire alors que,

---

\* gabers33@gmail.com

indépendamment de l'idéologie, de la pensée et de l'action de l'artiste, aux sources de l'art il y a une intentionnalité précatégorielle, au sens husserlien, de changer le monde et cette intentionnalité constitue le caractère éthique de l'art; autrement dit l'art ne s'identifie pas avec l'éthique, mais en tant qu'intentionnalité de changer le monde présente dans sa réalité son caractère éthique et donc institue son rapport avec l'éthique. L'éthicité c'est alors une qualité de l'art, elle n'en constitue pas l'essence.

Le rapport de la politique avec l'art sera donc le rapport de la politique avec l'art comme aspect de ἠθικός, c'est-à-dire le rapport avec le caractère fondamentalement éthique de l'art. La politique, ou bien les groupes sociaux dominants viseront à favoriser une éthique qui ne doit pas être en désaccord avec leurs intérêts de domination et de pouvoir et par conséquent réaliseront une politique culturelle favorable à garder ou contrôler, même avec une tolérance répressive, l'ordre établi.

I. Si un orateur brillant, invité à traiter de l'argument «Économie, éthique et politique», nous disait que de l'un parmi ces trois thèmes, par exemple de l'économie, c'est impossible de donner une définition, à cause de la réalité complexe qui la caractérise, et que par conséquent il se limitera à parler du rapport qui passe entre l'économie d'une part et l'éthique et la politique de l'autre, dont les concepts sont bien clairs et acquis; certes nous serions plutôt déçus, puisque nous ne comprendrions comment est-il possible d'établir une relation entre ces trois termes, si le signifié de l'un d'eux, de l'économie, demeure dans le vague et de l'économie on doit parler seulement sur la base de la multiple expérience commune, de l'idée générique, donc imprécise, que nous en avons chaque fois pratiquement. Ça signifierait qu'il y a un champ, le champ économique, qu'on donne pour sûr dans la réalité et dont en fait on parle (sans bien savoir toutefois de quoi l'on parle), duquel nous intéresse la relation avec l'éthique et la politique. Autrement dit: nous savons qu'est-ce que c'est l'économie; voyons alors sa relation avec l'éthique et la politique.

C'est ce qu'il arrive ces derniers temps. Est répandue en effet la coutume d'enquêter sur la moralité de l'art, plus précisément sur le rapport de l'art avec la morale, donné pour sûr le fait de l'existence indiscutable de l'art et tout en demandant sa relation avec l'éthique, c'est-à-dire avec les us et coutumes des différentes sociétés à différentes époques.

Eh bien, Dante lui-même déclare la mission morale de la *Divine Comédie* (Paradis, XVII): les vicissitudes de gens fameux dont il a rencontré les âmes au cours de son voyage supraterrrestre sont exemplaires pour cette fin; le poète doit par conséquent révéler tout ce qu'il a vu. Tout le monde connaît le vers « et laisse gratter là où est la gale ». Sûrement le jugement de Dante procède de sa

conception éthique, mais sa conception éthique, aussi que toute conception éthique de tout artiste, concerne la vision du monde de l'artiste, elle ne constitue pas le caractère, la qualité, la réalité ou l'essence de l'art. Autrement tous les discours et jugements éthiques seraient des œuvres d'art. Pareillement on peut affirmer que les questions théologiques abordées par le poète (justice divine, prédestination, Trinité, deux natures de Jésus-Christ, etc.), bref la théologie de la *Comédie*, si l'on peut dire ainsi, ne constitue pas l'art de la *Comédie*: elle constitue seulement un aspect de la structure de l'œuvre. Autrement tout traité de théologie serait une œuvre d'art. Le même vaut pour l'idéologie de l'artiste, de tout artiste, et donc pour son engagement dans la pratique et en politique.

Le jugement éthique et politique de Thomas Bernhard à propos du monde contemporain est, malgré quelques affirmations, sans équivoques. Mais ce n'est pas son jugement éthique, qu'on peut partager ou non, qui constitue la qualité 'art' de son œuvre; et lorsque nous confrontons la conception éthique de Bernhard avec l'éthos de la société contemporaine, nous instituons un rapport entre la conception éthique de Bernhard et la société dans laquelle il vit, aussi que nous pouvons l'instituer entre la conception éthique et donc la conduite professionnelle ou le comportement pratique d'un banquier, d'un ingénieur, d'un médecin, d'un avocat, d'un artisan, d'un employé, d'un ouvrier et ainsi de suite et la société dans laquelle ils vivent. Mais ça n'explique pas le rapport entre art et éthique, parce que nous ne savons pas ce que c'est que l'art; à moins que, lorsque nous parlons du rapport de l'art avec l'éthique, nous n'entendons le rapport de l'éthique des artistes avec l'éthique de leur société, c'est-à-dire de la société dans laquelle ils vivent. Mais dans ce cas, toutefois, le problème demeure ouvert parce que nous ne savons pas qui sont les artistes, pourquoi les artistes sont tels, pourquoi Dante et Bernhard sont des artistes; et, surtout, si nous ne savons pas qui sont les artistes, nous ne savons pas pourquoi nous intéresse le rapport de l'éthique des artistes avec la coutume sociale et ne nous intéresse pas le rapport éthique des banquiers et des employés et aussi de suite.

On insiste, d'autre part, sur l'effet choc, sur le trouble provoqué par l'art. Le problème, d'ailleurs, n'est pas nouveau et la réflexion sur l'art a déjà considéré par le passé, à plusieurs reprises et en des formes différentes, la question du rapport entre l'art et l'effet choc. Certainement tout artiste a sa vision du monde et, sûrement, un point de vue social et politique. Peut-on dire alors que le choc caractérise l'art? Cattelan est-il un artiste? La fonction choquante caractérise donc l'art en soi? Ou ne constitue-t-elle qu'une technique de l'expression, un artifice, aussi que par exemple le dépaysement, ou le montage, ou la dissonance (je pense à Th.W. Adorno)? Ses œuvres sont-elles des œuvres d'art? Je rappelle la déclaration de Cattelan au *Corriere della sera* le 28 février 2010: «...c'est important ce que tu réussis à ébranler dans les gens, mais je ne dis jamais: maintenant je dois inventer une provocation. Une fois l'œuvre exposée, moi-même je deviens un spectateur inconscient pour voir comment les gens la recevront. Je suis un intermédiaire de quelque chose qui n'est pas soumise à mon contrôle.» Mais aussi les catastrophes, les crimes, les malheurs, les accidents, la violence causent du

choc; et même la publicité peut tendre à causer du choc afin de convaincre le public pour des raisons de marché. Je pense à certaines affiches publicitaires, par exemple de la firme Benetton ou Heineken. Dans la même interview Cattelan ajoute, tel quel: «Le succès pour moi ne représente pas une délivrance, mais l'indépendance économique qui m'a assuré que je ne dois plus tourner à faire des ménages.» Je ne parlerai pas de la propagande politique ou belliciste. L'art ne peut pas s'identifier avec le choc, le choc n'est pas la qualité exclusive qui caractérise et définit l'art.

2. Donc le choc ne définit pas l'art. Mais attention! On dit que l'art ne peut pas être défini. On ne comprend pas toutefois la possibilité d'explorer le rapport de l'art avec l'éthique, si nous ne connaissons pas qu'est-ce que l'art. Sans motivation et sans raisons on efface ainsi toute la sémiotique, selon laquelle les mots, le langage, ce sont des signes avec des signifiés: autrement aucun sens. Pour la sémiotique un discours fait de simples signes, de purs termes linguistiques, alphabétiques, n'est pas un discours; il est une séquence de signes arbitraires, donc de non-signes, dénuée de sens. Mais si nous ne daignons pas de considération la sémiotique, rappelons au moins M. Heidegger qui, dans *l'Einführung in die Metaphysik*, dit: «.. 'k z o m i l'... Cette figure écrite est aussi une suite de lettres, mais qui ne nous donne rien à penser. Un mot vide, cela n'existe pas...» En réalité on parle de l'art sans savoir de quelle chose on va parler, si nous n'avons pas le concept de l'objet dont on parle. Linguistique et sémiotique abordent les problèmes du rapport signe-signifié-référent, mais elles ne nient pas l'exigence de la définition du signifié. Toutefois je ne désire pas insister sur la sémiotique et reprendre mes autres observations à ce propos.

Adressons nous alors à la question de la définition, à ce que je dirais la paranoïa de la définition, ou mieux de la non-définition; au fantôme de l'essentialisme. Mais on doit remarquer immédiatement que même ceux qui nient la possibilité d'une définition de l'art, en réalité ils nient la possibilité d'une définition absolue et définitive (mais on peut demander les fondements de cette négation) et lorsqu'ils parlent de l'art, dont ils continuent à parler, ils doivent adopter une définition provisoire, générale, générique, particulière, statistique si l'on veut, mais toujours une définition. C'est le cas, par exemple, de Th. Munro, qui, reconnaissant l'impossibilité d'un accord entre les nombreuses définitions de l'art, adopta une définition de compromis afin de continuer sa recherche à propos de l'interrelation entre les différents arts. Tatarkiewicz aussi, attendu l'impossibilité d'une synthèse unitaire des nombreuses définitions proposées, dut recourir à une définition de compromis. Morris Weitz rappelle les ressemblances de famille de Wittgenstein, mais nous avons ici une autre façon de compromis, sans considérer que Wittgenstein, à notre avis, tombe sur la question des universaux, aujourd'hui encore ouverte. Afin d'éviter les équivoques de la question absolue «qu'est-ce que l'art?» N. Goodman propose d'indiquer «quand est-il art?», mais cette solution aussi renvoie à la définition du terme 'art'. Plus acceptable, parce que plus problématique, toujours à mon avis, J. Margolis qui analyse l'œuvre d'art dans le contexte historique.

D'autre part, on doit rappeler qu'au cours de l'histoire nous trouvons trois façons d'entendre la réalité de l'art. Je dirai brièvement. De l'époque classique à l'âge moderne l'art c'est la technique, c'est-à-dire la production selon des règles. Certes, il y a une distinction entre arts *liberales* et arts *vulgares*, dits après mécaniques, même s'il n'y a pas d'accord sur la formation des deux groupes et sur leur constitution. Après, au dix-huitième siècle, plus précisément le beau caractérise l'art: ce sont les beaux-arts qui s'opposent aux arts mécaniques, même si la millénaire difficulté de la définition du beau n'est pas éliminée. Toutefois l'histoire de l'art n'est pas terminée; elle se complique avec la philosophie classique allemande, lorsque l'art se présente comme expérience directe et connaissance de la réalité dans son principe, dans l'absolu plus précisément, de la dialectique de fini et d'infini, etc. S'ouvre ainsi une nouvelle réflexion sur l'art, sur l'art en tant que tel, sur l'art en soi, sur l'art comme connaissance de et rapport avec la réalité en soi, et qui prend chaque fois les caractères de la réalité qu'il explique, expérimente et connaît: identité avec Schelling, volonté avec Schopenhauer, absolu avec Hegel.

C'est nécessaire alors de préciser l'art dont nous parlons, lorsque nous parlons de l'art. Sûrement le caractère éthique de l'art ne s'identifie pas avec l'engagement pratique et la théorie éthique, politique ou religieuse de l'artiste.

3. Disons tout d'abord que notre intérêt fondamental c'est pour l'art en tant que tel, pour l'art en soi. Nous croyons en fait que le problème fondamental c'est la relation de l'art en tant que tel, de l'art en soi, avec l'éthique et non le rapport de l'art comme technique ou de l'art beau avec l'éthique. Ajoutons qu'on peut considérer comme caractère de l'art la réflexion sur l'expérience et sur l'énigme du monde, le regard sur l'abîme, le chaos de l'existence, avec ses espoirs et ses échecs, ses vicissitudes imprévisibles et inexorables, essayant d'en comprendre le sens, s'il y a un sens. Plus précisément disons que l'art ne représente pas le chaos, l'art présente le chaos. Nous employons le verbe présenter parce que nous ne trouvons pas un autre verbe qui en peut exprimer le concept. En vérité le chaos ne peut pas être présenté en tant qu'origine et transformation continue et mouvement, d'où naît et procède dans un devenir sans arrêt le monde. Disons alors que l'art présente le chaos, mais dans un sens particulier, dans le sens que l'art naît et se déroule ne pas quittant le chaos des yeux; c'est pourquoi le chaos est présent dans l'art et sur cette présence injouable se bâtit la vision de la vie et du monde, l'interprétation, l'idéologie, l'éthique de l'artiste et s'articule sa pratique morale sociale et politique. Et sur cette fondation se bâtit l'œuvre par le procès de la technique et l'emploi des matériaux fonctionnels à l'expression artistique. On peut penser, par exemple, à la question non formulable d'Ernst Bloch. Le monde c'est une question unique toujours incessante à propos de son sens, dit Bloch. On peut, donc, penser l'art en tant que réponse continue à la question non formulable, c'est-à-dire à la question qui précède et devance la formulation de toute question.

On peut affirmer alors que l'art, vis-à-vis du chaos, de la volonté aveugle, du dionysiaque, de l'échec et du naufrage, de la continuelle remise en question du monde et de l'existence, se présente comme recherche d'un cosmos possible, d'un ordre et/ou d'une coutume individuelle, sociale et politique. L'art ne doit pas être entendu alors comme un acte volontaire de la conscience, comme l'intention de créer l'œuvre d'art, mais comme intentionnalité qui vise à s'exprimer dans l'œuvre et à se continuer dans l'action pratique éthique sociale politique. Et si à la base de cette réflexion on reconnaît le désir d'un monde différent on peut dire que, indépendamment de l'idéologie, de la pensée et de l'action de l'artiste, aux sources de l'art il y a une intentionnalité précatégorielle, au sens husserlien, de changer le monde et cette intentionnalité constitue le caractère éthique de l'art; autrement dit l'art ne s'identifie pas avec l'éthique, mais en tant qu'intentionnalité de changer le monde présente dans sa réalité son caractère éthique et donc institue son rapport avec l'éthique. L'éthicité c'est donc une qualité de l'art, elle n'en constitue pas l'essence.

On explique ainsi l'œuvre dans son contexte et l'art dans le champ de l'action, dans lequel l'action doit être entendue comme pratique et comme *êthos* au sens le plus large du mot. Le mot grec ancien ἦθος (*êthos*) peut être valablement emprunté pour désigner le contexte. *Êthos* ne signifie pas seulement caractère, tempérament, nature du point de vue individuel. L'individuel rentre dans le social, le politique au sens le plus large. *Êthos* c'est même us et coutumes, habitudes, institutions, mais coutumes et institutions qui s'ancrent dans un siège: *êthos* signifie aussi demeure, séjour, habitation, siège d'hommes et de peuples. Une éthique n'est pas telle si elle n'est pas un *êthos* dans toute l'acception du mot. Dans ce sens l'art comme processus complexe qui va du chaos au cosmos, du moment esthétique au moment social, c'est en rapport étroit avec l'éthique, appartient à l'éthique, il est éthique. L'art comme réalité historique agit toujours dans le contexte éthique, social institutionnel politique de quelque façon que l'on veut appeler. L'art n'est pas au-delà du monde.

Le rapport de la politique avec l'art sera donc le rapport de la politique avec l'art comme aspect de l'*êthos*, c'est-à-dire le rapport avec le caractère fondamentalement éthique de l'art. Mais la politique, au sens étroit, ou bien les groupes sociaux dominants, viseront à favoriser une éthique qui ne doit pas être en désaccord avec leurs intérêts de domination et de pouvoir et par conséquent réaliseront une politique culturelle favorable à garder et contrôler, même avec une tolérance répressive, l'ordre établi.



